Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 27 (1889)

Heft: 1

Artikel: Onco l'an 1888

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-190835

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La demoiselle d'honneur cependant s'empressait de retirer les cerceaux d'acier; la jupe alors s'aplatit complètement, et la robe de moire blanche, trop longue désormais de moitié, traînait devant et derrière, embarrassant la marche de la mariée et balayant le chemin, à la grande joie des curieux.

- C'est singulier, grommelait à part soi le charron: j'ai examiné ce matin dans tous les sens cette machine ferrée dont je me défiais sans savoir pourquoi; tout m'a paru en parfait état et d'une solidité à l'épreuve. Les cercles d'acier étaient recouverts de fortes bandes de toile cousues avec du gros fil. Il n'est pas possible qu'ils se soient détachés tout seuls. On ne m'ôtera pas de l'idée qu'une main a dérangé la machine et joué ce vilain tour à Marie-Jeanne. C'est par jalousie, par jalousie pour sûr qu'on a agi de la sorte.
- Que marmottez-vous donc entre vos dents, père Cibon? demandèrent les gens de la noce.

Le charron lançait autour de lui des regards furibonds.

— Oui, s'écria-t-il en s'exaltant de plus en plus, je comprends: quelqu'une de ces demoiselles, jalouse de voir Marie-Jeanne si bien atifée, a décousu les cerceaux d'acier. C'est mal, c'est affreux, c'est indigne, et si je savais laquelle de vous...

Des clameurs répondirent à cette accusation. Les jeunes filles incriminées se récrièrent avec indignation; les parents prirent fait et cause pour elles, tandis que d'autres invités soutenaient le charron; les esprits s'échauffaient; les gros mots pleuvaient, et la querelle allait dégénérer en pugilat, si le bedeau n'eut mis tout le monde d'accord en criant:

 Vite, à l'église! On s'expliquera plus tard. M. le curé nous attend.

Dans la maison du charron, Madeleine, la gouvernante, restée seule pour préparer le déjeuner des noces, avait fort à faire.

Dix poulets embrochés tournaient lentement devant l'âtre plein de braise ardente; un énorme quartier de veau rissolait dans la poèle; des fumées odorantes s'échappaient d'une marmite gigantesque pleine de porc frais et de choux verts. Des jambons bouillaient à pleine eau, et plusieurs aunes de boudin faisaient entendre sur le gril des pétillements joyeux.

La ménagère, à qui incombaient tous les soins du repas, courait d'un plat à l'autre, se désolant et commençant à perdre quelque peu la tête au milieu du brouhaha de ses fourneaux, lorsque Pierre le manouvrier se montra sur le seuil de la cuisine;

- L'ami Cibon m'envoie pour vous donner un coup de main, dit-il en fendant jusqu'aux oreilles dans un large rire sa face réjouie.
- Sois le bienvenu, Pierre! Ce n'est vraiment pas de refus. Avec tous ces plats qui mijotent, on ne sait vraiment où entendre.
 - J'étais à flâner devant l'église,

comme les mariés y entraient. « Eh? mon vieux Pierre, que me dit l'ami Cibon, fais-moi donc le plaisir de courir jusqu'à la maison. Il m'est arrivé hier, de Chartres, deux pièces de vin pour le repas de tantôt. Puisque tu n'as rien à faire, rendsmoi le service de mettre ce vin en bouteilles; par la même occasion, tu diras à Madeleine de t'employer, si elle a besoin d'aide. »

- Vraiment, il a pensé à moi, le bon maître!
- « Compte sur moi », que je lui ai dit. Je le quitte, j'accours et me voilà. Pendant que notre monde est à la messe, je vais vous expédier proprement les deux barriques. Où sont-elles?

— Dans la cave.

(A suivre).

Onco l'an 1888.

La senanna passá, n'ein vu que l'an 88 avâi étâ bon po lè boutsenès, le peres-collià et lè graffions; mà que n'avâi rein vaillu po lè z'empereu et autrès dzeins dè cllia sorta. Ora, po lo resto cein n'est rein tant mì z'allà non plie. Se lâi a z'u cauquiès benhirâo qu'ont héretà, âo qu'ont étâ sè toodrè lo cou per tsi Pétabosson (clliâo z'iquie n'ont pas onco tot vu), y'ein a bin dâi z'autro qu'ont mé sospirâ dè cousons què dè dzouïo.

Ein France, cé certain Bolondzi lào baillè bin dào fi à retoodrè. Diont que ne pâo rein férè; mâ vo dio que l'est pî qu'Eytet ein 45, et que lâo fâ vairè dâo pàys, kà l'ein ont poâire coumeint dè la gratta. Faut tot parâi que cein séyè on rudo lulu; kà n'ia pas! lâi pâovont rein. Ma fài se l'est nonmâ président, coumeint l'ein a einvià, gâ! lâi porrâi bin avâi dâo grabudzo, kâ on est bolondzi âo bin on ne l'est pas, et quand faut eimpatà, on fourrè tot dein la mé, dè façon que lo gaillâ lè porrâi bin ti mettrè dein lo pétrin, coumeint on dit su lè lâivro po derè: la mé, atant lo Cassagnaque què lo Floquiet et mémameint lo Naquiet. Ein atteindeint, lè z'ovrâi que sont ein dzornâ po férè la tor dè Babet, po l'esposechon, ne sont pas tant ardeints à l'ovradzo; à tot momeint font le bon delon, et l'entrepreneu, on nonmâ Eiffet, ein vài dài grisès avoué leu. Lè z'Anglais assassinont adé foo et fermo lè gaupès que roudont lo né. Quand bin cllião pernettès sont dão petit butin, cein est mau fé tot parai, et s'on accrotsivè lè coupablio, sarâi bin fé dè lè z'einmottà.

Per tsi no, cein est z'u... vouaiquie! Y' a z'u dâo bon tot parâi. Mon cousin a z'u la séconda prima âo concou, po 'na modze tacounâïe, et lo Grand Conset a votâ de refére la route pe vai lo moulin; mâ à coté de cein lâi a prâo z'u guignon assebin.

Cllia terriblie pliodze qu'a tot inondâ

a fé bin dâo mau. L'est veré que y'a z'u 'na rude rolhie. Lè rio ont gonclliâ et ont déguelhî lè ponts. La Brouye surtot à fé la foûla. On eimpartià dè Lavaux, proutso dè la Converchon, a riblià avau, que lè vegnès, ein véleint sè sont méclliares et ont tsandzi dè pliace; et se lè vegnolans n'ont pas marquâ lào grougnès avoué la marqua à fû, ne sé pas trâo coumeint vont retrovâ lâo bin. Et pè Sondzi ! se cé tsancro dè mouret avâi mi tenu, cé grand malheu ne sarâi pas arrevâ. Ora, et cliião salutistres! vouaiquie onco dâi rossès dè dzeins, on moué dè tsaropès, que ne font què dè gatâ lè mènadzo, d'amenâ dâi bizebille pertot iô ye vont, et d'eimbétâ lo gouvernémeint.

Et pi n'ein onco lè z'officiers, que ne sont pas conteints dè lâo soo. Diont que n'ont pas prào à coumandâ, que lâo palassès s'einrouliont, et que lè cantons sont dâi z'eincobliès po la melice. Pourro cantons! on vo z'a dza tot prài què la tsemise, et se lè z'officiers sè mettont onco à lài dégrussi lo pantet, vo z'allà étrè bio.

Enfin, l'an 88 est passà. Faut espérà que l'aodra on bocon mi sti an et que lè z'abonà dào *Conteu* aront tot à remolhie-mor.

C'est cein que vo soito à ti dè bounan.

Les chapeaux au Parlement anglais.

Les chapeaux jouent un rôle très important dans le règlement de la Chambre des Communes et de la Chambre des Lords, en Angleterre.

Les membres de ces deux Assemblées ont l'habitude de les garder sur la tête pendant les séances.

L'origine de cette coutume est entourée d'un profond mystère. Elle est spéciale au Parlement. Dans toutes les autres Assemblées d'Angleterre, il n'est pas permis de rester couvert.

Cet usage est peut-être né d'une cause légère.

Il se peut qu'à une époque très reculée, un des députés ait demandé au Président la permission de garder son chapeau à cause des courants d'air.

L'autorisation une fois donnée, chaque membre qui craignait particulièrement le froid invoqua ce précédent, et comme en Angleterre, et surtout dans le Parlement, tout est dans les précédents, l'exception devint bientôt la règle.

Il est possible aussi que cette mode s'imposa quand les députés renoncèrent à la perruque que portent encore les magistrats et les avocats anglais.

Le port du chapeau est soumis à tout un Code d'étiquette qu'il n'est pas permis d'enfreindre.